



Le **Conseil québécois du théâtre** honore l'art théâtral si essentiel à l'identité et la culture d'une nation. Il confie la rédaction du message québécois à une personnalité de théâtre et salue ainsi la contribution du théâtre québécois au rayonnement international du Québec et du Canada.

JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE

> 27 mars 2020

En 2020, **Laurence Brunelle-Côté** codirectrice artistique du Bureau de l'APA, signe le message québécois.

« Peut-être est-ce le moyen que j'ai trouvé pour que ma vie ressemble plus à "un projet en cours" qu'à de la cendre tombant d'une cigarette »

Maggie Nelson

Hier, j'ai poussé habilement mon ficus en bas de mon bureau ;
les racines sont sorties de terre.

Parce qu'il faut compter ce qui ne se peut pas
Pour que ça se puisse un peu.
Crisser notre torpeur indéchiffrable dans des sabliers vertigineux ;
d'où s'écoule le tremblement des minutes.

Demeurer intacte.
Circler dans le monde en accordéon.
C'est ça que je voulais : faire des choses qui me font circuler.

En silence, des fois ;
Souvent, par en dedans ;
Me vider lentement, en filament,
dans une longue goutte interminable.

Se faire accroire que, peut-être,
les déchirures du monde nous appartient.
Perdre mille solutions
dans le vacarme des avenir.

Combien de fois on peut faire tomber un ficus ?

Les oiseaux réclament leur dû depuis une bonne secousse des pelures de ciel scotchées aux pattes.

Je peux ce paysage là.
Celui à la lisière de la capture.
En descendant sur les battures,
on pourrait même se reconnaître.

J'aurais une brûlure
que tu ferais fondre sous ta langue.
Et je me réparerais à chaque lampée.

Combien de fois on peut faire tomber un ficus. Sérieusement ?

L'origine se réinvente tout le temps
Je suis-tu toute seule ?
Pognée dans ma loop-accordéon
ou bien
on se reconnaît encore ?

Pour m'échapper du centre de moi-même
J'ai pris une rue et une débarque.
Je m'échoue sur une hésitation.

J'ai laissé l'ennui franchir le seuil
dans une sorte de fuite machinale ;
pour m'accrocher aux bords des falaises et éviter la chute.

Mes racines à moi ne sortiront pas de terre.

Je reprise la minerve de mon isolement
Parce que la réinvention passera par des flottements, des escarpements affamés
et quelques longues attentes.

Combien de fois on peut faire tomber un ficus. Sérieusement ?

Désavouer les instincts qui ne frémissent plus
Traverser notre nord perdu sur les genoux
dans le craquement sec des espaces
et dans le flop flop de quelques oies.
Sans regard pour nos échecs décalés.

La terre de mon ficus frissonne un peu.
Les racines sont ratoureuses.
On aura assisté même à nos dernières morts.

Tes yeux rapetissent au bout de chacun de mes doigts
Et tout ce qu'on a été nous rallonge.